



LA VINGT-CINQUIÈME HEURE DISTRIBUTION PRÉSENTE



LA MÉTAPHYSIQUE DU BERGER

UN FILM DE MICHAËL BERNADAT

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE DISTRIBUTION PRÉSENTE

UNE PRODUCTION LA VINGT-CINQUIÈME HEURE IMAGE MICHAËL BERNADAT MONTAGE MÉLANIE CAUDRON SON RENAUD DUGUET MUSIQUE ORIGINALE CÉDRIC MICHON PRODUCTEURS PIERRE-EMMANUEL LE GOFF GUILHEM OLIVE DISTRIBUTION ADRIEN GRAVOSQU

LE 28 JUILLET AU CINEMA



SYNOPSIS

Des hauts-plateaux du Vercors aux limbes des vallées de la Drôme, Boris tente d'atteindre son idéal : une vie de paysan, loin de la société moderne et de sa technologie dévorante. Tout bascule à la naissance de son fils avec le difficile apprentissage de la paternité.



INTRODUCTION

La métaphysique du berger suit Boris, qui, après des études de philosophie, décide de devenir paysan saisonnier et berger sur les Hauts plateaux du Vercors.

Pendant une saison, le réalisateur l'accompagne dans sa tentative d'atteindre son idéal : vivre en marge de la société de consommation et de la modernité pour s'épanouir dans une vie simple au contact des éléments. Il cherche à trouver sa place dans la nature, à vivre en accord avec elle, dans une simplicité volontaire, « sans traiter la Terre simplement comme une boule de matière »

L'histoire de Boris entre en résonance avec les questionnements de tout un pan de la population dans laquelle s'inclut le réalisateur Michaël

Bernadat. En menant sa propre quête, Boris défriche pour nous le chemin vers une vie plus simple à laquelle aspire de plus en plus de terriens, de façon plus exacerbée encore après les périodes de confinement subies pendant la pandémie.

Retraçant son chemin du Haut du Glandasse, incarnation de son idéal de vie, vers le bas de la vallée, *La métaphysique du berger* montre finalement ici Boris dans ses contradictions, ses difficultés face au principe de réalité et aux nécessaires compromis qui mettent à mal ses idéaux.



ENTRETIEN AVEC LE REALISATEUR

Interview avec Michaël Bernadat

Quelles sont les origines du projet ?

Michaël : Ce projet est né d'une envie de réaliser un court-métrage documentaire sur quelqu'un qui quitterait la société comme si c'était la fin du monde. Ma rencontre avec Boris est venue modifier ce projet initial puisqu'il m'a directement fait comprendre qu'il ne pouvait pas vivre sans le reste du monde. À la base, je cherchais à filmer une aventure avec de beaux décors. Quand je fais du cinéma, j'aime filmer de belles choses, et surtout de belles personnes. En rencontrant Boris, j'ai réalisé qu'il véhiculait un peu ce que je cherchais à trouver : une vie

différente et surtout une manière différente de voir les choses. Je suis donc allé le voir une première fois dans les montagnes, sans le filmer, et là j'ai été soufflé. Suite à cette première visite, filmer Boris est apparu comme une évidence, en résonance avec mes propres questionnements sur la société et mon mode de vie.

Comment avez-vous rencontré Boris ?

Michaël : Boris est le frère de mon ex-compagne, la maman de mes enfants. La première fois que je l'ai rencontré ce fût dans une fête de famille. Quand j'ai commencé à construire le projet, j'ai

directement pensé à lui pour le film.

Etes-vous animé par les mêmes questions existentielles que Boris dans votre vie ?

Michaël : Ayant grandi au fin fond de la Nièvre, avec une mère sans emploi et un père ouvrier, on m’a toujours poussé à ne pas rester et à ne pas devenir à mon tour ouvrier. C’est d’ailleurs mon père qui m’a initié à l’art et plus précisément au cinéma. Très vite, j’ai su que je voulais faire quelque chose d’artistique, j’ai donc commencé adolescent par la musique. Depuis toujours je me pose aussi des questions existentielles, on va dire que j’essaie de trouver un sens à ma vie. Je ne voulais pas me résoudre à adopter un rôle ni une place qu’on prévoit pour nous quand on naît. Et je me suis alors demandé ce qu’il se passait pour les personnes qui n’étaient pas « bien nées ».

Etait-ce une volonté dès le départ de suivre Boris sur plusieurs périodes de l’année ?

Michaël : Mon idée première était de faire une adaptation documentaire du livre RAVAGE de Barjavel, où le monde a disparu. Je voulais imaginer que Boris vivait seul sur le plateau de la montagne sans électricités et sans les autres. Mais quand je suis arrivé, Boris m’a directement partagé son besoin des autres et son impossibilité de vivre seul. En montant ces premières séquences, j’ai ressenti le besoin et l’envie de continuer à filmer. C’est quand j’ai décidé d’y retourner que le film est devenu un long-métrage. Au fur et à mesure que Boris me parlait de sa vie et de tout ce qu’il allait faire, j’ai ressenti le très fort besoin de continuer le projet. Ma rencontre avec lui m’a totalement fait réaliser les choses, j’ai compris que ses questionnements étaient bien plus profonds. L’approfondissement du projet m’a également permis de comprendre son rapport à la technologie, j’ai cherché à voir à quel moment il en avait besoin. J’en suis arrivé à vouloir parler de cette chose un peu complexe de vouloir à la fois sortir totalement de la

société de consommation mais en même temps d’en avoir besoin pour vivre. Filmer plusieurs périodes m’a d’ailleurs permis de chercher à voir à quel moment les questionnements de Boris résonnent dans sa vie quotidienne.

En combien de temps avez-vous tourné l’intégralité du film ? Comment s’est déroulé le tournage notamment en haute altitude ?

Michaël : La première fois, je suis parti avec Renaud, mon ingénieur du son, sur le haut-plateau pendant 5 jours. Ensuite, avec une petite équipe, on y est retourné régulièrement sur deux saisons, soit sur un an et demi selon les activités de Boris. La fin du film s’est décidée tout naturellement lorsqu’il est redescendu de la montagne avec sa compagne. Pour moi, ce ne fût pas la fin de l’histoire de

Boris mais la fin de mon film. Le film a été filmé entièrement en 50 millimètres. C’était une réelle volonté qu’il n’y ait pas de gros plans car j’ai voulu garder une vision à échelle humaine. C’est ce qui fait que dans le film rien ne paraît artificiel, il n’y a pas de plans aériens, ni au téléobjectif. C’est cette distance qui m’intéressait, une manière de filmer qui ramène une vision humaine.

“J’en suis arrivé à vouloir parler de cette chose un peu complexe de vouloir à la fois sortir totalement de la société de consommation mais en même temps d’en avoir besoin pour vivre.”

Pouvez-vous nous expliquer le choix de la voix off de Boris ?

Michaël : C’était une volonté de ma part d’insérer une voix off car je ne voulais pas filmer Boris en train de parler. Les moments où j’enregistrais ces voix prenaient la forme de conversations non filmées le soir. Ces voix arrivent surtout pour permettre aux spectateurs d’être submergé

dans les pensées du protagoniste. Les poèmes sont arrivés pour rythmer le film, je me suis d'ailleurs inspiré du film LE MIROIR de Tarkovski. J'aime que le réalisateur lise des poèmes que son père a écrit pour alimenter l'œuvre. Dans *La métaphysique du berger*, les poèmes de Boris ont un côté un peu naïf qui donnent du rythme à l'histoire.

Quelle place attribuez-vous à la musique et au son en général ?

Michaël : Venant du monde du clip et de la musique, j'avais réalisé une première version du film très musicale. Mais au fur et à mesure de la finalisation de l'œuvre, nous avons enlevé de la musique et remis en valeur le son brut pris par Renaud, mon ingénieur du son, pendant le tournage. Le montage son a été un très gros travail puisqu'il y a eu un gros travail de rebruitage.

Pour moi, le son dans l'œuvre est une richesse supplémentaire et lui donne toute sa valeur.

Quel(s) est/sont le(s) message(s) que vous avez voulu faire passer à travers ce film documentaire ?

Michaël : À travers ce film j'ai essayé de faire passer le message qu'il faut voir plus loin que ce que la vie nous fournit. J'ai l'espoir qu'un jour les machines puissent aider les humains à s'épanouir et que l'argent soit mieux redistribué. S'accomplir, ce serait vivre heureux avec des moyens convenables sans avoir à aller faire un travail qui ne nous plaît pas. D'une manière douce, ce film cherche à emmener les gens à réfléchir au fait que l'on est sur terre pour s'accomplir. J'ai envie qu'on garde de la

“Je constate quelque chose d'intéressant, une forme de contre exode rural où les gens ressentent à nouveau le besoin, grâce au télétravail, de vivre à la campagne”

technologie ce qu'elle a de beau et qui peut servir à l'épanouissement des personnes. Il y a également la question de la prise de conscience de la valeur des choses. Par exemple, la scène de la mise à mort de la brebis dans le film montre crûment ce qu'est une mort. Comme le dit Boris, quand il tue un animal et qu'il le mange, il a vraiment la valeur de ce qu'est une mort.

Enfin, diriez-vous que Boris est parvenu à atteindre son idéal de vie ?

Michaël : En tant que réalisateur, je pense que Boris a en effet atteint son idéal de vie, sans s'en rendre compte. Je pense que son idéal de vie c'est avant tout d'accepter d'être dans la recherche. Il est lucide et il n'accepte pas le monde comme il est. Il pense qu'il n'a pas atteint son idéal mais pour moi il est en train de l'atteindre. Il se pose des questions et surtout il est réveillé.

Pouvez-vous nous parler de la résonance du film avec l'actualité ?

Michaël : Personnellement, j'ai le sentiment que les gens attendent un retour à « la normale », mais je pense que le monde d'avant c'est fini. Le Covid risque d'être présent au même titre que la grippe, je pense qu'il va falloir faire avec. Pour moi cela se rattache au questionnement de Boris. Je constate quelque chose d'intéressant, une forme de contre exode rural où les gens ressentent à nouveau le besoin, grâce au télétravail, de vivre à la campagne. Au final, j'espère que les gens vont se rendre compte que la campagne est aussi nécessaire et que des petits commerces vont pouvoir réouvrir. Soyons utopiste, mais peut-être que l'on va revenir à des gens, qui comme Boris, vont savoir tout faire, être plus manuels, plus débrouillards. J'essaie de réfléchir et de pousser les gens à réfléchir sur ce qu'ils pourraient faire pour être heureux.

FILMOGRAPHIE DU REALISATEUR

2021 - LA METAPHYSIQUE DU BERGER
long métrage documentaire,
La Vingt-Cinquième heure Distribution

2020 - LES CHEMINÉES
Les Cheminées, premier prix du
concours "Films de poche", Festival
film où chakod 2020, Douarnenez

2007 - BATARD
court métrage, 25 films

2004 - LE COIFFEUR
moyen métrage, One O One

2005 - LES ÉTUDIANTS ET L'ARGENT
court métrage,
Remfeki Productions

FESTIVALS

SÉLECTION HORS COMPÉTITION

Festival International des Scénaristes et Compositeurs de Valence - 2021

SÉLECTION AU FESTIVAL LA PREMIÈRE FOIS

Festival du Premier film documentaire de Marseille - 2021



ENTRETIEN AVEC BORIS

Interview de Boris : protagoniste

Quand avez-vous commencé à vous poser ces questions existentielles ?

Boris : J'ai commencé à me poser ces questions vers l'âge de six, sept ans. Ça m'est venu très jeune dans mon enfance.

Quel a été l'élément déclencheur qui vous a incité à devenir berger ?

Boris : Je voulais venir en montagne avec mes chevaux. Je me suis toujours senti bien et épanoui sur les alpages, ça m'est resté de

mes vacances quand j'étais petit. A l'époque j'avais un voisin qui avait des brebis, que j'aidais régulièrement et voilà c'est venu comme ça...

Qu'avez-vous fait après le tournage et que faites-vous actuellement ?

Boris : Comme cela est raconté dans le film, après le tournage on a abandonné la montagne. On a quand même décidé de remonter l'année d'après en famille sur une autre montagne plus accessible mais très rapidement on a décidé d'arrêter

pour de bon et depuis ce moment là j'ai arrêté de faire le berger. Après, je me suis mis à faire des sculptures en métal, ce que je fais toujours et j'expose même de temps en temps. J'ai aussi repris la danse et je me suis mis à transmettre les danses européennes folkloriques en Islande et au Pays de Galles. Je devais continuer mais le COVID m'a fait revoir mes plans et actuellement j'élève mes chevaux et je suis tondeur de mouton l'hiver.

Pourquoi avoir arrêté de faire le berger ?

Boris : Mon fils ne faisait pas ses nuits et cela devenait très compliqué pour moi et ma femme de tenir le rythme.

Votre projet de construire votre maison a-t-il abouti ?

Boris : Oui nous sommes en train de construire notre maison, ce projet est encore d'actualité, et nous la construisons sur le même terrain.

Certains spectateurs ont été choqués par la scène de la brebis. Comment vivez-vous ces mises à mort de l'animal ?

Boris : Comme je l'explique dans le film, on est des êtres vivants donc pour rester vivant il faut manger des choses vivantes. Un animal c'est donc un être vivant qu'on tue pour manger et pour survivre. En mangeant une carotte on l'empêche tout autant de se reproduire qu'en mangeant un mouton. Je ne suis pas forcément d'accord avec le discours des personnes qui adoptent le régime du véganisme. Qu'on n'aie pas envie de manger de viande, il n'y a pas de soucis mais pour moi la vie d'un végétal a la même valeur que celle d'un animal.

Est-ce que vous continuez à écrire des poèmes et des haïkus ?

Boris : Oui, par période. En ce moment moins mais à un moment j'ai même commencé à écrire

un livre de type fantastique. J'ai toujours bien aimé écrire. En ce moment j'écris surtout des textes qui viennent accompagner mes sculptures.

Pouvez-vous nous parler de la résonance du film avec l'actualité ?

Boris : Je pense que tout ce que j'ai dit sera plus entendable et surtout mieux compris aujourd'hui. Je constate qu'il y a de plus en plus de gens qui partent des villes pour s'installer à la campagne. Je pense qu'ils cherchent à vivre plus proche de la nature par rapport à avant. Beaucoup de choses ont changé, aujourd'hui par exemple, plus personne ne remet en question le fait que la terre est de plus en plus polluée. Le COVID a sûrement accéléré ce phénomène, les gens ressentent le besoin profond de se rapprocher de la nature.

Avez-vous eu l'impression dans ce projet de participer aux changements et d'élever

les consciences ?

Boris : Oui si ça pouvait aider ça serait bien. A l'époque je n'ai pas tourné les choses dans ce sens là, je pense que sinon j'aurais dit plus de chose à ce sujet... Mais l'idée de pouvoir aider des gens à retrouver un peu la terre me plait.

Pensez-vous avoir atteint votre idéal de vie aujourd'hui ? Comment le définiriez-vous ?

Boris : J'ai laissé tomber cet idéal de vie. Pendant 10 ans je n'ai pas voyagé, il y a toute une période où j'ai mené une vie très simple (sans eau, électricité ni voiture) et pourtant le monde a continué de tourner, même si selon moi il tourne à l'envers. Demain je serais prêt à me déplacer à pied ou même à cheval, mais ça uniquement si tout le monde le fait... Maintenant j'ai envie de me déplacer, de rencontrer des gens et de partager des choses. Mes idées restent les mêmes mais ma manière de les vivre a changé.



FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION, SCÉNARIO ET IMAGE : Michaël Bernadat

GENRE : Documentaire

ANNÉE DE PRODUCTION : 2017

DURÉE : 71 minutes

VISA : 140.217

FORMAT IMAGE : 1,85

FORMAT SON : 5.1

PRODUCTION : La Vingt Cinquième Heure

SON : Renaud Duguet

MONTAGE : Mélanie Caudron

MUSIQUE : Cédric Michon

CONTACT

DISTRIBUTION

Adrien Grivosqui

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE DISTRIBUTION

(+33) 6 40 88 46 56

adrien@25eheure.com

PRESSE

Anne-Lise Kontz

STRAY DOGS

(+33) 7 69 08 25 80

anne-lise@stray-dogs.com

